

Vers une culture scolaire du numérique

Cédric Fluckiger

CHAPÔ

Si les adolescents semblent très à l'aise dans la manipulation des appareils numériques, leurs usages en milieu scolaire montrent fréquemment un déficit de compréhension, ce qui rend les transferts difficiles.

La métaphore des « natifs numériques », nés dans un monde où les technologies numériques et de communication sont omniprésentes, par opposition aux générations précédentes, les « digital immigrants » a connu un important succès médiatique. Elle traduit et synthétise deux idées que parents et enseignants perçoivent aisément : d'une part que la diffusion d'Internet et des moyens de communication a conduit à l'émergence d'une nouvelle forme culturelle partagée par les adolescents, et d'autre part que l'acculturation précoce des jeunes générations aux outils technologiques les rends aptes à s'en servir avec une aisance supérieure à celle de leurs aînés. Que nous apprend la recherche concernant ces deux idées ?

Une nouvelle forme culturelle ?

L'idée d'une nouvelle forme culturelle propre aux adolescents peut sembler devoir susciter peu de réserves. Les jeunes ont en effet des pratiques numériques médiatiques, culturelles, et de communication qui leur sont spécifiques. Internet est devenu le moyen privilégié d'accès aux produits culturels ou de contact permanent avec les amis, à travers les blogs, Facebook ou les téléphones portables. Les effets de cette évolution des pratiques se font déjà sentir : les études sur les pratiques culturelles de français montrent que les jeunes vont moins au cinéma et regardent moins la télévision que ceux des générations précédentes¹. Cependant, si les TIC jouent un rôle majeur dans l'autonomisation des adolescents, dans le développement de leur sociabilité et dans leur construction identitaire, ces pratiques culturelles me semblent s'inscrire dans plusieurs formes de continuité. J'en cite deux principales.

- Une continuité culturelle avec d'autres pratiques antérieures. Ainsi, l'utilisation des blogs ou de la page Facebook pour se positionner symboliquement dans l'univers juvénile en marquant ses préférences, notamment musicales, relève de la même logique que celle consistant à porter un T-shirt de son groupe préféré ou à afficher des posters dans sa chambre. De même, l'usage des réseaux sociaux pour incorporer les codes et normes propres aux adolescents s'inscrit dans la continuité de certaines émissions de radios ou séries télévisées, de *Salut les copains* à *Hélène et les garçons*.

- Une continuité technique avec les outils utilisés par les adultes. L'usage adolescent consistant à communiquer en continu avec les amis proches repose sur un détournement d'usage d'outils expressivistes (les blogs) ou d'entretien des liens faibles (Facebook), utilisés par des adultes. Cet usage détourné d'outils permettant de construire et reconstruire son identité numérique offre certes des possibilités d'expression et d'expérimentation nouvelles, mais peut poser problème à un âge de fort bouleversement identitaire (par le brouillage des frontières de l'intime et du privé, l'injonction à être présent sur les réseaux sociaux, l'objectivation et la permanence des étapes d'une identité mouvante, etc.).

Des adolescents si compétents ?

Outre le fait que des études pointent l'existence de nombreux adolescents non utilisateurs², l'idée d'une grande aisance d'usage des adolescents repose en partie sur l'absence de distinction entre des compétences manipulatoires et la compréhension des mécanismes sous-jacents. Or l'étude des

¹ Olivier Donnat et Florence Lévy (dir.), *Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques*, DEPS, 2007.

² Périne Brotcorne, Luc Mertens, Gérard Valencuc.(dir.), *Les jeunes off-line et la fracture numérique. Les risques d'inégalités dans la génération des « natifs numériques*, 2009.

compétences mises en œuvre par des adolescents utilisateurs quotidiens d'Internet indique que la dextérité certaine dont ils font preuve se double fréquemment d'un déficit de compréhension et d'une faible capacité à verbaliser les actions et à nommer les objets et processus³. Cela traduit le fait que la simplicité d'usage des interfaces actuelles, donnant l'illusion d'une manipulation directe, rend possible un usage efficace pour les quelques fonctionnalités principales, reposant sur quelques procédures routinisées, sans rendre automatique pour autant la construction de connaissances plus générales rendant possible une décontextualisation des usages. Une des conséquences en est que les transferts de connaissances entre les univers scolaires et personnels semblent relativement délicats, y compris dans un domaine comme la recherche d'informations : bien que les outils (navigateur Web, moteur de recherche) soient les mêmes, les finalités de l'activité différentes induisent des logiques d'usage différentes.

L'école face à une mutation sociotechnique profonde

Face à cette forme culturelle numérique que les élèves développent largement hors de ses murs, l'école est confrontée à la nécessité de la construction d'une véritable culture scolaire du numérique. La situation de l'école face à ce défi me semble devoir appeler trois remarques.

Tout d'abord, avec la diffusion rapide des technologies de communication, l'école est face à une mutation technique, sociale et culturelle profonde. Du point de vue de l'école, cette mutation opère au moins à deux niveaux : par l'irruption de nouveaux domaines d'enseignement, de nouveaux savoirs étant nécessaires à un usage raisonné des TIC par les élèves et les citoyens ; par le bouleversement des moyens d'accès aux savoirs et contenus d'enseignement. La réflexion sur les nouveaux savoirs est rendue nécessaire du fait des difficultés évoquées ci-dessus et du rôle indispensable de l'école dans la construction d'un ensemble de savoirs et savoir-faire relatif aux TIC au-delà des simples habiletés manipulatoires. Mais c'est surtout l'irruption de nouveaux moyens d'accès à l'information en ligne qui bouleverse le paysage éducatif, conduisant à l'émergence d'une *culture informationnelle* exigeant, en retour, une éducation à cette *culture informationnelle*⁴.

Ensuite, il est nécessaire de prendre conscience du fait que les difficultés de la scolarisation des technologies ne sont pas dues à un simple immobilisme du système scolaire et des réticences ou incapacités des enseignants. Il existe des raisons plus fondamentales à ces difficultés, notamment la fonction sociale de l'institution scolaire, qui, au-delà des modes et des injonctions gouvernementales, impose une certaine permanence des missions et des pratiques, et les profondes divergences dans les logiques d'usages scolaires et ordinaires des technologies numériques. Ainsi, Éric Bruillard montre bien en quoi la logique collaborative et la mise en avant de la neutralité de point de vue sur une encyclopédie comme Wikipedia s'accommode mal et de la nécessaire dissymétrie des rapports entre élèves et enseignants, et de la revendication de valeurs laïques et républicaines portées par l'école française⁵.

Enfin, je terminerai par la nécessité pour l'école d'une clarification du statut des connaissances dans le domaine des TIC. Il est bien évident que tous les élèves n'ont pas vocation à devenir informaticiens, mais le fait que tous ne se destinent pas non plus à devenir biologistes ou historiens n'empêche pas que se soient construites des disciplines scolaires reposant sur un ensemble de contenus d'enseignement référencés à des savoirs scientifiques ou à des pratiques sociales. Or non seulement les programmes et instructions officielles, s'ils affirment souvent la nécessité d'un enseignement, laissent entendre que de simples usages dans différentes matières scolaires pourraient suffire au développement de « pratiques raisonnées »⁶, mais les apprentissages sont presque

³ Cédric Fluckiger, « L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves », *Revue française de Pédagogie*, n°163, 2008.

⁴ Françoise Chapron et Éric Delamotte, *L'éducation à la culture informationnelle*, Presses de l'ENSSIB, 2010.

⁵ Éric Bruillard, « L'éducation face à Wikipédia : la rejeter ou la domestiquer ? », *Médialog*, n°61, 2007.

⁶ La note de service instituant le B2i mentionne ainsi « les compétences que l'école et le collège permettront aux élèves d'acquérir dans le cadre des activités ordinaires des disciplines enseignées » (2000-206 du 16-11-2000).

exclusivement définis à partir de référentiels de compétences, comme le B2i, au détriment de savoirs ou notions. Cette faible légitimité des savoirs informatiques est sans doute liée à la relative jeunesse des sciences de l'information, mais elle a probablement aussi pour origine les discours médiatiques évoqués plus haut, présentant les élèves comme « naturellement » compétents, niant par là la spécificité et la nécessité des enseignements scolaires.

Quel rôle pour l'école ?

Le développement des TIC et d'une culture informationnelle est sans doute un bon exemple des tensions croissantes entre la culture scolaire et les cultures extrascolaires, dont la culture des élèves. L'école peine à trouver son rôle, sommée tout à la fois de maintenir ses missions, dont celle de former à une certaine distance réflexive, y compris sur des objets se caractérisant par leur immédiateté d'accès, et de s'adapter à ces évolutions. La vigueur de certaines associations d'enseignants, se saisissant des opportunités collaboratives du Web 2.0, dont le numéro 482 des *Cahiers pédagogiques* se faisait l'écho, montre que les difficultés d'intégration des TIC à la culture scolaire ne sont pas qu'une question d'inertie professionnelle ou institutionnelle. Se fait donc sentir la nécessité d'une réflexion sur le statut des savoirs nécessaires à la maîtrise des environnements numériques et de déconstruire certaines représentations collectives quelque peu hâtives.

Cédric Fluckiger

Maitre de conférences en sciences de l'éducation à l'université Lille 3, équipe théodile du laboratoire CIRE

CITATIONS DÉTACHÉES

L'étude des compétences mises en œuvre par des adolescents utilisateurs quotidiens d'Internet indique que la dextérité certaine dont ils font preuve se double fréquemment d'un déficit de compréhension et d'une faible capacité à verbaliser les actions et à nommer les objets et processus.

L'école peine à trouver son rôle, sommée tout à la fois de maintenir ses missions, dont celle de former à une certaine distance réflexive, y compris sur des objets se caractérisant par leur immédiateté d'accès, et de s'adapter à ces évolutions.